

en toute chose : la crainte des rivalités commerciales trop fortes, les amènera à préférer que le Canada grandisse comme nation indépendante plutôt que de voir les Américains monopoliser les immenses richesses économiques de l'Amérique du Nord et commander toute la rive nord-américaine des deux océans. Mais l'Angleterre sera-t-elle assez forte et assez libre par ailleurs pour s'y opposer ?

La France; nos seules relations possibles avec elle

Et la France ?

Au risque de scandaliser les tenants du colonialisme moral français, je ne puis entrevoir la plus lointaine perspective d'une alliance avec la France, voire d'une simple entente, pour assurer l'intégrité du territoire canadien, soit contre les empiètements des Etats-Unis ou contre toute agression extra-américaine. Il n'y a guère de probabilités que la France joue de nouveau en Amérique un rôle prépondérant. Elle s'est taillé, en Afrique et en Asie, en Afrique surtout, un immense empire colonial qui va suffire à absorber, durant de longues années, tous ses efforts, toutes ses énergies d'expansion. Le caractère particulier de son organisme économique et de sa production industrielle ne la pousse pas, comme l'Angleterre ou l'Allemagne, à s'immiscer dans les affaires des autres nations pour écouler un énorme surplus d'articles de consommation générale ou de camelote. Ses financiers hésitent plus que les Allemands ou les Anglais à faire à l'étranger des placements industriels et à courir des aventures de guerre pour les faire valoir.

Il est encore difficile de prévoir les modifications que la guerre actuelle va opérer dans la situation de la France, dans ses ambitions mondiales et sa politique étrangère, dans le tempérament et les habitudes de son peuple. Ce qui est certain, toutefois, c'est que, sortit-elle victorieuse, triomphante même, de sa lutte contre l'Allemagne, la France ne sera certainement pas en mesure d'encourir les risques d'une guerre avec les Etats-Unis ou le Japon, à seule fin de protéger le Canada, — pas plus le Canada français que le Canada anglais.

Il n'y a pas même, entre la France et la Confédération canadienne, un lien d'intérêts économiques assez puissant pour justifier une entente de protection mutuelle.

Avant la guerre, nous aurions pu intéresser la France à notre sort en nous efforçant d'attirer ici le plus possible d'émigrés français, peu nombreux du reste. Mais cela, nous ne l'avons pas voulu. Notre politique d'immigration a toujours été toute à l'anglaise et à l'allemande, même quand elle était sous la haute direction de M. LAURIER flanqué de M. LEMIREUX. Aucun